



La Rotte

Limerot 101
le 31 de juillet 2026

Le journa de la fezerie galo du Fouyër de La Perrière
Nouviao empla Internet : <https://gallo.maisonderetraiteheric.fr>

~ Mète-articl ~

La garçaille en grinwdes vacances

Nous en sommes au troisième épisode caniculaire depuis mai. Du jamais vu, mais nous tenons bon, même si nous *endurons saï. Nom de guisse !*

Il n'est pas rare que nous recevions des précisions et des informations complémentaires sur les sujets abordés dans La Rotte, aussi nous essaierons désormais de publier ces pépites.

Nous retrouvons « *L'alfabet a Phil Truc* » pour illustrer le verbe *aguernër*.



Illustration www.meshistoiresdusoir.fr ©

Nous nous sommes amusés à lister autant de mots que possible commençant par la lettre J, comme juillet. Nous avons ensuite écouté la très belle *dirie* d'Emilienne Vivant, « *Ghust et Lexandr* », pour *terouez les 6 bétizes des garçailles*, avant d'évoquer la vie de *la garçaille en grinwdes vacances*. Nous en avons profité pour explorer brièvement les origines du cahier de devoirs de vacances.

Après avoir dégusté *les bon.nes mâques de Qihiesse*, nous découvrons dans ce numéro la *contouere* Aziliz Chartier-Mahé et nous évoquons « Si t'écoutais Couté », une pièce de la C^{ie} du Faïlli Gueurzillon.

*Pis, la fezerie s'ét crouillée ben vite su la bouète a mots,
pour allër baïlle un bon coup d'éo fraîche !*

Qheu jou qe je son·mes aneu ?

Aneu, j'tons (je son·mes) le venderdi
trente-yun du mouéz de juillet deûz
mil vinte-siz.



Un p'tit de ralonje

Lorsque La Rotte paraît, il n'est pas rare
que nous recevions des précisions et
des informations complémentaires sur les
sujets abordés.

Concernant « Bande de cochons »
dans La Rotte n°100 :

Georges ajoute à la liste ***lubine***, parfois
prononcé avec le "in" de dinde. Il désignait
une grosse truie et toujours entendu avec
ledit adjectif "grosse"...

Serge évoque le ***racouet***, l'individu le
plus chétif de la portée.

Rémi nous écrit que l'on peut ajouter le
nâchon qui désignait un sujet entre le por-
celet et le porc à l'âge adulte. *Nâchon*... car
contrairement aux porcelets on ne le trans-
portait plus dans une cage à *pourciaos* mais
on pouvait le conduire à la *nâche* qui dési-
gnait une corde le plus souvent en chanvre.
Le *nâchon* est aux porcs ce que la génisse
est aux bovins. Sur les marchés aux bes-
tiaux on trouvait donc des porcelets, des *nâ-
chons* et des truies.

Dans le même registre on peut y ajou-
ter la *gore*, synonyme de truie.
La *gore* désignait également un coin en bois
utilisé en appoint aux coins en acier pour
fendre le bois de chauffage... Je me sou-
viens avoir entendu mon père dire quand il
éprouvait une difficulté pour fendre une sou-
che: "*Attends j'vâs li mettr ene gore !!!*" Cette
gore ouvrait le bois telle une truie qui, avec

son groin, réussissait trop souvent à démolir
n'importe quelle clôture.

Au sujet du *galo dénâché* dans La Rot-
te n°100, Jean ajoute à la liste :

Nom de gui et sa variante Nom de guisse



Un vie de cochon

Un témoignage de notre ami Rémi,
fidèle lecteur de La Rotte, bien que
vivant dans l'est de la France, mais tout
de même originaire de Sérent (56).

Par un paisible dimanche après-midi
à la Ville Gal en Sérent, à l'heure des vê-
pres, le cri d'un porcelet déchire le silen-
ce. Aucun doute Michel V. est chez les
voisins : il est venu castrer un ou plu-
sieurs porcelets... Regardant par la fenê-
tre, le vélo de Michel V. est effectivement
appuyé contre la façade. Et ma mère de
dire que sa présence dans le village est
tout à fait opportune car nous avons un
porcelet mâle qui est en âge d'être cas-
tré...

A ma connaissance on procédait à
cette intervention pour deux raisons : le
mâle non castré prenait moins de poids
que les femelles et par ailleurs cela rédui-
sait son agressivité. Quand ma mère
achetait 2 ou 3 porcelets à la foire men-
suelle de Sérent elle privilégiait toujours
l'achat de femelles, le problème de cas-
tration ultérieure ne se posait pas.

Ma mère m'envoyait donc chez les
voisins pour signifier à Michel V. que
nous avions cette prestation à lui confier.

Michel V. n'avait pour seul instrument de chirurgie, qu'un simple rasoir de barbier... Le sien était Made in Germany fabriqué à Solingen !! Par ailleurs, Michel V. avait besoin d'un produit aseptisant, en l'occurrence de l'eau-de-vie de cidre, la fameuse "goutte" fournie par le client. Avant le travail Michel V. en buvait une bonne rasade... Était-ce pour s'assurer de la qualité du produit ? ou pour s'aseptiser le gosier ? ou encore tenter d'apaiser une soif inextinguible ? Gageons que c'est un peu des trois à la fois.

Je n'ai jamais voulu assister à l'intervention tant les cris du cochon m'effrayaient et je n'ai jamais pensé demander les détails... À mon grand regret aujourd'hui. Utilisait-il l'eau-de-vie pour aseptiser le champ opératoire ? L'utilisait-il en post-opératoire sur la plaie ? Je n'ai pas la réponse. Toujours est-il que de mémoire je n'ai pas connaissance de conséquences post-opératoires.

Le travail effectué, Michel V. repassait à la maison pour le règlement de ses honoraires de chirurgien en dilettante, d'auto-entrepreneur avant que le mot n'existe. Et avant de se quitter... un dernier verre... de "goutte" bien sûr.

Il convient d'apporter quelques précisions sur la personnalité peu banale de Michel V. Un jour, demandant à mon père pourquoi Michel V. ne parlait pas "comme tout le monde" c'est-à-dire en gallo, il m'expliqua qu'il était originaire de Saint-Jean-Brévelay et que sa langue maternelle était le breton... Il avait pris femme

au Glétin, village voisin de la Ville Gal, il communiquait donc en français et comprenait le gallo. Il avait des problèmes de syntaxe... il n'utilisait pas le pronom personnel à la première personne mais à la troisième personne : "Michel viendra demain". Traduisait-il du breton ? Possible... Michel V. (né vers 1900) était journalier agricole de son état, boucher de campagne et aussi chasseur à ses heures mais pas que... il avait la réputation d'être braconnier... honni soit qui mal y pense... Un couteau suisse ce Michel V.



J con·me juillet

Terouër le pu d'mots possibl qi c'mencent par « J ».

Jaï / Jâille / Jauneau / Javelle / Jinjo-lër / Jironëe / Jonao / Jouasse / Jubl-lër / ...



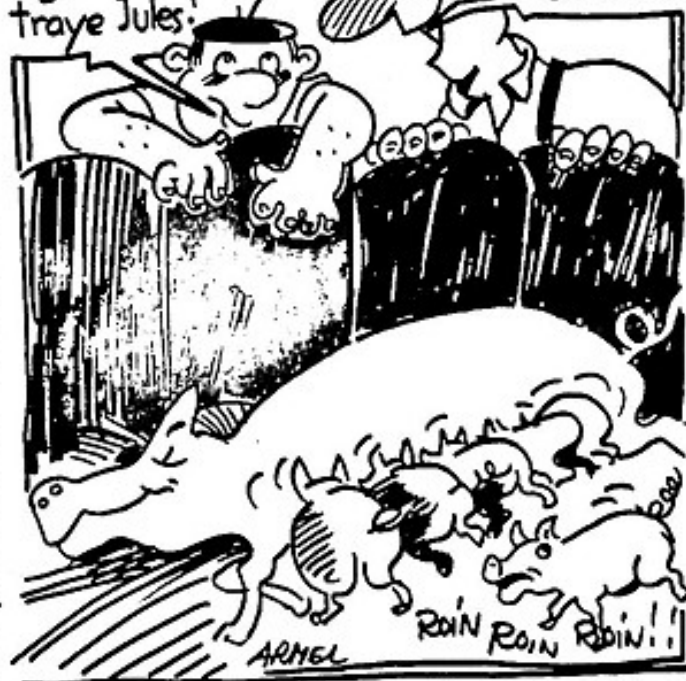
L'alfabet a Phil Truc - A - Agueurneu -

Au cours des années 1988 à 1990, Philippe Truchon, dit « Phil Truc », tenait tous les vendredis dans L'éclaireur de Châteaubriant, la chronique « *L'alfabet à taï et à maï* », illustrée par Armel. Il y recensait des mots de gallo du Pays de la Mée. Nous avons trouvé à la lettre A, qu'il est question de *agueurneu*.

A - Agueurneu

Dis-tu qu'y'en a des pourciaoux pour la faire agueurneu ta traye Jules!

René vé mais ben trop : ben pu qu'ê n'a de breunes!



A. Agueurne

« - Dis-tu qu'y'en a des pourciaoux pour la faire agueurneu, ta traye, Jules! »

- Oh vé René, mais ben trop : ben pu qu'ê n'a de breunes! »
Traduction en « bon baragouin » :

« - Dis-tu qu'il y en a des pourceaux pour lui faire venir le lait à ta truie, Jules! »

- Oh oui René, mais beaucoup trop : bien plus qu'elle n'a de têtines! »

Éh oui, il faut bien s'y prendre pour faire « agueurneu » une truie. En fait, ce fameux mot qui a parfois des utilisations plus coquines dans la bouche de ceux qui l'emploient, c'est ni plus ni moins une déformation du verbe égrener. Du moment que ce n'est pas une déformation... de la tétine, tout va bien!

Et vous vous doutez bien qu'avec ses petites quenottes, la goret a tendance à mordre autant qu'à sucer sa bienveillance maternelle couchée sur le flanc pour satisfaire toute sa famille. Mais, comme on le voit ici, il y a parfois des portées exceptionnelles et certains rejetons sont justement... rejetés des breunes, c'est-à-dire hors de portée des têtines. La sélection naturelle, ça commence là!

A propos de breune, au siècle dernier, Joseph Chapron évoquait le verbe breuner signifiant précisément, selon ses termes : « tenir l'abreune ; têter ou boire en tétant ; tirer et tenir la langue hors de la bouche, en repos entre les lèvres »

Tout un programme, quoil !
Là-d'sus, si vous rencontrez des p'tits pourciaoux, dites-leu surtout de n'pas trop payceu (pincer) la traye quand ils la fonce agueurneu !

« - Alors Gertrude, c'est-y qu'ça agueurne ? »

- Juste de quai t'avouilleu, Basile : ça t'apprenra à appeurcheu trop pré ! »

Traduction en « bon baragouin » :

« - Alors Gertrude, serait-ce que tu fais venir le lait de ta vache ? »

- Juste de quoi t'éclabousser, Basile : cela t'apprendra à approcher trop près ! »

Dis-tu qu'ça agueurne !

Nous v'là don dans une ferme où on tire (trait) les vaches à la main. Ben entendu, la première affaire... à faire, c'est de faire venir le lait au bout d'la teutine (tétine). On dit qu'on agueurne le lait et il faut un sacré doigté pour y arriver !

Agueurneu est un mot proche du français égrener dont il a à peu près le sens... sauf qu'ici « dis-tu qu'ça agueurne ! », comme dirait l'autre, c'est à dire (à une queue d'vache près !) : « C'est dingue ce que le lait arrive vite ! ».

Quelle avouillée !

Ici, c'est vraiment le cas et, comme Gertrude est aussi coquine que Basile, elle lui lance au passage une petite gueurnée (giclée) d'lait. Comme il est tout avouilleu (éclaboussé), on peut s'exclamer : « Quelle avouillée, mon bonhomme ! ».

Terminons en laissant travailler votre imagination : agueurneu s'emploie pour désigner certaines situations humaines.

Phil TRUC

Phil TRUC

La garçaille en grinvdes vacances

Comment les enfants s'occupaient-ils autrefois à la ferme, pendant les grandes vacances qui duraient de début juillet à mi-septembre ?

À l'époque (années d'après-guerre), les enfants, dès l'âge de 6 ou 7 ans, participaient aux travaux de la ferme pendant toutes les vacances. Entre deux corvées, ils profitaient des bois, des rivières et des vastes espaces pour fabriquer leurs propres jouets, grimper aux arbres ou se baigner. Nos gallésants se remémorent...

• Les travaux de la ferme

L'activité principale des enfants pendant leurs vacances d'été, celle qui est évoquée en tout premier lieu, c'est de garder les vaches. La disponibilité des enfants permettait d'emmener les animaux l'après-midi, dans des pâtures habituellement peu exploitables sans surveillance. On attendait que le clocher sonne neuf heures du soir pour rentrer le troupeau. En septembre, les vaches laissées sans gardiennage risquaient de *s'empomër* (avaloir une pomme qui reste coincée dans la gorge) et d'en mourir étouffées. En gardant les vaches, on pou-



vait parfois reprendre les chaussettes ou tricoter.

Les plantations, à la tranche, des choux et des *biettes* occupaient bien les enfants en début d'été.

Puis venaient les battages de juillet, lors desquels les enfants assistaient les *battous* de diverses manières (ravitaillement en boisson, approvisionnement des liens de paille, utilisés pour nouer les gerbes de céréales, collectage des *gampàs*, etc.). Il arrivait que les garçons fassent rouler les filles dans ces fameux *gampàs*.

On sarclait le jardin, on retournait le foin, on *ribottaet*. Si le temps était au chaud, la crème était mise au frais dehors toute la nuit et l'on *ribottaet* le matin.

♦ Les jouets buissonniers

Des joncs, des feuilles, du bois de châtaignier, d'aulne de noisetier, des brindilles, des tiges de maïs ou de seigle, des marrons, des glands, des œufs, des astragales ... Que faire de tout cet *hariâ* ?

Les joncs étaient tressés pour en faire des chaises miniatures, des hochets, des fouets, des scoubidous, des paniers.

Les plus belles poupées de maïs étaient cueillies (réprimande assurée...) pour jouer à la marchande.

Avec le sureau, les garçons confectionnaient des *subllets* ou des *siquouères*.

Les feuilles de châtaignier étaient assemblées entre elles par des épines en guise d'épingles pour fabriquer des chapeaux ou des tabliers pour les poupées.

♦ La pêche, la baignade

Les garçons pêchaient poissons et grenouilles (avec un chiffon rouge au bout de la ligne) dans le canal Nantes à Brest ou les mares. On se baignait parfois dans le canal. On pouvait aussi regarder passer les péniches, encore nombreuses à cette époque.

♦ La cueillette

En septembre, on cueillait les mûres et les *nouzilles*. On ramassait les champignons, on vendangeait et on ramassait les patates pour avoir le droit d'aller à la foire d'Héric qui se tenait le 25 septembre. Certains se rendaient à l'écluse de *Qihiesse* (Quiheix) pour pêcher les *mâques* (mâcres ou châtaignes d'eau, voir article plus loin).



Le cahier de devoirs de vacances

Anne-Marie, la seule personne, à notre connaissance, à avoir terminé son cahier de vacances, nous raconte qu'elle avait retourné son cahier complété chez l'éditeur et qu'elle avait reçu en cadeau une belle boîte de crayons de couleur.

C'est un représentant de commerce en papeterie de la Creuse qui a eu l'idée du cahier de vacances dans les années 30. Roger Magnard cherchait à maintenir

ses ventes qui diminuaient à l'approche de l'été.

Cela a marché très vite, il était le seul dans les années 30. Pour booster les ventes, il a mis en place un concours. Les cahiers les mieux remplis étaient récompensés. Au début, on gagnait de petites choses comme des crayons. Et puis rapidement c'est monté en gamme. Début 70, il y avait même une voiture à gagner. Les cadeaux étaient envoyés aux instituteurs, l'élève était récompensé devant toute la classe.



Fin des années 30, Roger Magnard met en scène deux de ses enfants, « Lolo » et « Babette » dans ses cahiers de vacances. © Radio France - Archives Famille Magnard

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/les-cahiers-de-vacances-un-succes-vieux-de-90-ans-3015822>



Ghust et Lexandr ***~ Dirie d'Emilienne Vivant ~***

Ghust et Lexandr ét ene dirie d'Emilienne Vivant, banie dans le livr "Rasserrerie d'Ecrivaijes du Paiz Galo" - chéz " Rue des Scribes Éditions ".

Ecoutez vouèr cete dirie-la e terouez les 6 bétizes de Ghust et Lexandr. Vous pouvez la ouaire ilë : <https://gallo.maisonderetraiteheric.fr/animations/ressources/>

Reponse un p'ti pu lein

Te vla-ti debouqë, mon fi ? Je ses ben pourcouè qe tu caozes pus asteure : ta moman a t'a secouè un petit a caoze qe t'âs manjè des pomes vartes ... Ben faot te dire qe c'èt ren du tout, de mon temp t'araes priz une bone roustée !

De vrai, t'en f'ràs jamés de même qe Ghust e Lexandr, mes deûz pus jeunes frères. Qheûs petits fis de garce, etaent-i renarès, etaent-i jouaçons, invencioneûz, terjou a couri la pertentaine. La mère a criyaet su yeûs : " Saprès petits rigoustins, galapiats, salopiots ! Je m'en vâs vous taner la piao ! Ha ! je se rendue ... I m'en font roucher ces deûz-la pire qe tos les aotrs ! "

Une fouè i copaent tos les jiomio-mes pour fère une courone a la bique ... Une aotr fouè i defromaent les lapins qi taent a couri su la route... I fezaent le vezon pour fère danser les vaches den le prë ! I taent pus souvent grimpës den les

peupliyers a denicher les nis de groles
q'a apreindr leûs catechism !

En ont-i priz des derouillées par le
père, a se demancher le bra q'i tapaet
dessus ! Les fâillis gâs i brâillaent un bon
coup e i charchaent ben vite la bétize q'is
avaent pount core fête.

A la Toussaint, y'avaet le propriyeté-
re qi venaet (v)ouèr son bien e charcher
ses sous ; pour venir devers nous, falaet
q'i pâsse le canal, y'avaet un bachot qi
taet la pour ca. Vla-ti pâs q'un jour, le pro-
priyetère i se trouve la avec Ghust et
Lexandr :

" Bonjour Monsieu, qe dit Lexandr, on va
vous ider a pâsser ! "

Le bonome i taet tout content : " Ha ! les
bons petits gâs, i sont ben compllézants.
"

Just ao moment ou i met le piè den
le bachot, Lexandr done un grand coup
de bourde, le bonome i pert son balant, le
vla den la patouille, just entr le bachot pis
le bord.

" Ha ! mon pouvr Monsieu, qe
criyaent les deûz compères, c'êt-i pâs
malureûz ! Moman ! Moman ! Monsieu
Tirsous il a tombè den le canal ! " I le ti-
raent d'un bout, i le tiraent de l'aotr, is ont
fèt des tâs de mines pour le mener juch-
q'ao fouyer ou qe la mère l'a sechë.

" Ça taet mouins cinque q'i s'a nayë ! "
qe dizaet Lexandr, e mon Ghust i se te-
naet les côtes de rire, mès par en-
dessour ben sûr !

Ben y'a pount de justice su la terre,
c'êt mouè qi te le dis : cant q'il a parti a
s'en aler, Monsieu Tirsous i yeur z'a donë
une grouse piece a ces deûz galapiats
pour l'a(v)ouèr si ben idë !

Y'a un aotr coup q'is ont fèt qi me re-
vient, ecoute don (v)ouèr : par chéz nous
y'avaet pount des comoditès come as-
teure, on alaet ous lieûs den un couin de
jardin, dariere une hae e pour qe ça
souaye pus comode pour les ceûsses qi
taent ghere ézibls, y'avaet deûz pieûs pi-
qës en terre e une grouse triqe en tra-
vers eyou q'on pouvaet se tenir e s'as-
souèr.

Vla-ti pâs qe noutr vieu (v)ouézin, le
père Saovétr, il avaet trouvë Ghust e
Lexandr a godiller den sa gnole. I taet
pount qemode, le père Saovétr, il avaet



Illustration : Son pied glisse et il chute (XIX^e siècle)

fèt tot un chapitr ou père e les deûz gâs i s'avaent fèt taper su la goule.

Come i taent ppleins de vice, pour se revenjer, is ont etë arenjer un peu la triqe des lieûs ou q'alaet le père Saovétr e cant i s'a apuiyë dessus, la qhulote bés-sée, al a câssë e il a tombë qhu par dessus tête den ce qe tu penses ! Cant q'i s'a relevë, tot mardouz, i nen a jurë des noms de niou de nom de niou ; come ses lieûs i taent pount den leûs neuf e qe les gâs is avaent ben arenjë leûs coup, il a pâs pû dire qe çâ taet yeûs, més cant c'ët qe d'aoqhun contaet l'istouere du père Saovétr q'avaet tombë den son trou, Ghust e Lexandr is avaent des yeûs qi terluzaent ben dur !

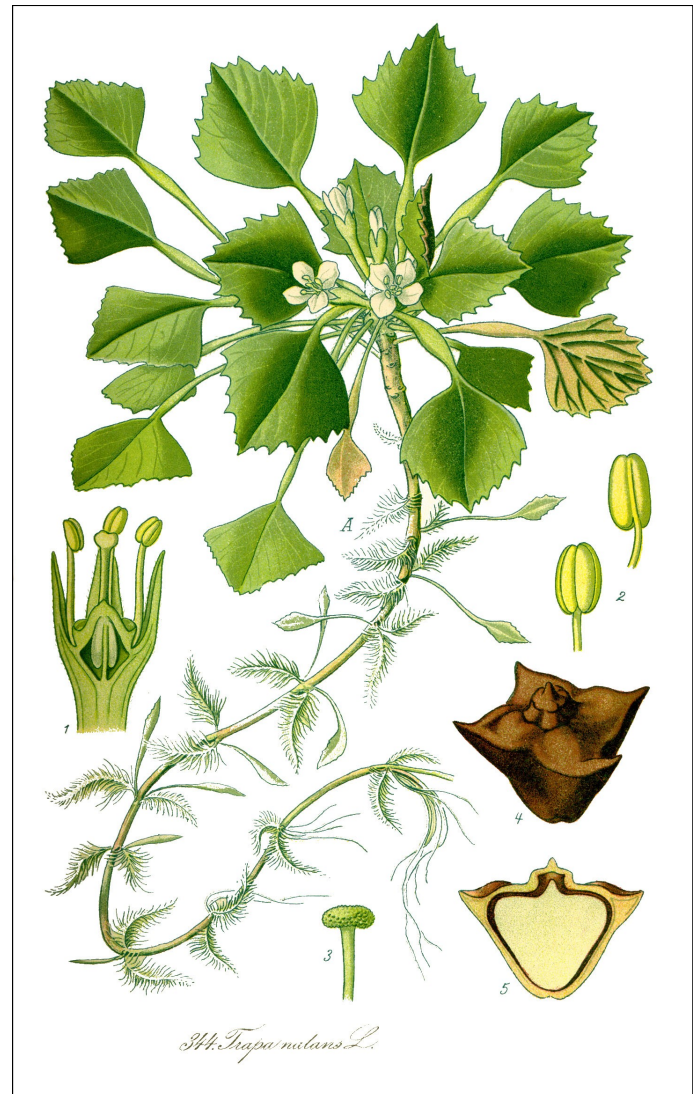


Les bon.nes mâques de Qihiesse

Si vous aimiez les mâques, nous disent les gallésants, il fallait vous rendre à l'écluse de La R'maodâ (Remaudais) à Héric ou bien encore à celle de Qihiesse (Quiheix) à Nort-sur-Erdre, où elles abondaient car dans les années 1970, les plus beaux peuplements se rencontraient à l'entrée des plaines de Mazerolles.

La *Trapa natans*, communément appelée mâcre, envahit insensiblement le lit de l'Erdre ou du canal de Nantes à Brest. Au mois de mai, on voit émerger les feuilles rangées en rayon ; bientôt la tige porte une petite fleur blanche et entre le 15 août et le 15 septembre on procède à la

récolte. La pulpe du fruit, qui a quelque rapport avec celle de la châtaigne, est renfermée dans une coque à quatre épines. À l'époque de la maturité, beaucoup de ces fruits se détachent de la tige et, par leur propre poids, tombent au fond de l'eau et facilitent ainsi la reproduction.



Dessin : © Wikipedia https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Illustration_Trapa_natans1.jpg

Voici comment vous vous y prendrez pour les manger. D'abord, vous les ferez cuire dans l'eau assaisonnée d'un peu de sel, comme pour des châtaignes. Puis, armé d'un couteau à lame aiguë, vous les fendrez en deux parties égales par l'œil, de telle manière que l'incision soit pratiquée dans le sens des deux épines supérieures ; mais ayez bien soin de ne point

séparer tout à fait les deux parties ; laissez-les jointes dans le bas comme pour ménager une charnière, ce qui vous permettra d'en recueillir la pulpe avec la pointe de votre couteau. Si elles sont bien mûres, la pulpe se détachera facilement. Après, vous aurez la bonne idée de laver vos mains.



Portrèt de comedien.e

Portrèt de comedien.e est une nouvelle rubrique que nous retrouvons régulièrement dans La Rotte. Elle a pour objectif de nous faire découvrir ces nombreux artistes : conteuses et conteurs, chanteuses et chanteurs, musiciennes et musiciens, comédiennes et comédiens, nous proposant leurs créations en langue galloise.

Aneu, Aziliz Chartier-Mahé

C'est au festival de la vannerie à Mayun, village de La Chapelle-des-Marais (44), où elle animait une balade contée que nous avons rencontré Aziliz Chartier-Mahé, *contouere en galo*.



Crédit photo : Laëtitia Rouxel

Foto : Laëtitia Rouxel ©

Aziliz a commencé à raconter quand elle était professeure des écoles à Nantes. Elle s'est ensuite formée par des stages et en participant à des veillées. Elle aime beaucoup raconter des contes traditionnels et notamment les contes merveilleux briérons. Elle est aussi particulièrement intéressée par les légendes locales et les menteries. C'est à travers le conte qu'elle s'est intéressée au gallo, généralement celui de St-Gildas-des-Bois, d'où venait sa grand-mère. Ses histoires sont en français, en gallo ou dans les deux langues.

Contacts : azilizzz@live.fr / 0610982472

Site internet : <https://azilizchartiermahe.fr>

Facebook : <https://www.facebook.com/aziliz.chartier.mahe/>

Instagram : Aziliz Chartier-Mahé



Oui par chez nous

Au sujet de la mésaventure d'une vieille dame qui a chu dans son jardin. Elle a résumé l'incident succinctement de cette façon : « ***C'ét l'morvouz qi l'a emportè su l'petou.*** ». Comprenne qui pourra ce collectage de notre ami Georges.

Reponse un p'ti pu lein



Les dizous

Au fil des conversations, nous avons cueilli quelques mots, surgissant des mémoires, que nous nous sommes empressés de collecter.

Aguernër [gɔɤ] : *v.* 1. (*intr.*) Produire du lait. 2. (*tr.*) Caresser, peloter.

Baliere [baljɤ] : *n. f.* Couette de balle d'avoine, matelas, paillasse.

Baliërs [balje] : *n. m.* Balle de blé, déchet de battages.

Chinchée [ʃɛje] : *n. f.* Prise de tabac. Petite quantité, pincée.

Chinchouere [ʃɛjuɤ] : *n. f.* Tabatière.

Empomër s' [ɔ̃pɔ̃mɔ] : *v. pron.* Avaler de travers, s'étouffer (avec un aliment), s'étrangler avec un aliment. Les bovins peuvent avaler des morceaux d'aliments trop gros (pommes, pommes de terre, etc.) qui se bloquent dans leur œsophage.

Gampâs

[gãpɑ] / Gâpâs [gɑpɑ] / Gaopâs [gaopɑ] : *n. m. pl.* Gampâs/Gaopâs à Héric et dans les communes voisines, Gâpâs à Bouvron, il s'agit d'un mélange de paille brisée et de balles de céréales recueilli au bout de la batteuse. La marée des gâpâs est la grande marée de fin septembre. Peut-être appelée ainsi parce qu'elle arrive après la fin des gros travaux agricoles et qu'elle permet aux agriculteurs de prendre un peu de bon temps en allant pêcher à la côte. A rapprocher du breton gwaspell (paille hachée).

Gore [gɔɤ] *n. f.* 1. Truie qui a des petits. 2. Coin en bois utilisé en appoint aux coins en acier pour fendre le bois de chauffage.

Goret [gɔɤɛ] / **Gorin** [gɔɤɛ̃] : *n. m.* Cochonnet (animal), porc.

Gueurlubië [gɤɤlybjɔ] : *n. m.* Garnement. Galopin. Enfant plus ou moins effronté. Joyeux drille, sacré loustic, drôle de zigo-to.

Jinjolër [ʒɛ̃ʒolɔ] : *v. intr.* Etre bancal, osciller, vaciller, branler dans le manche, brinquebaler, flageoler, avoir du jeu.

Jonao [ʒonɑw] : *n. f.* Mesure agraire de surface valant un demi-hectare.

Jouasse [ʒwas] : *adj.* Prêt à s'amuser. *Le p'tit chien est jouasse à matin.* Le petit chien a envie de jouer ce matin. *Ne pas être jouasse* : être triste, manquer d'humour.

Jubllër [ʒybjɔ] : *v. intr.* S'amuser, jouer.

Lion [ljɔ̃] : *n. m.* Lien de paille, utilisé pour nouer les gerbes de céréales.

Lubine [lybin] / **Lubin-ne** [lybɛ̃n] : *n. f.* Truie (mère). *Viens donc ver la grosse lubine qu'a fait des p'tits.* Tu vas l'entendre aguerneu dans la soue. Viens donc voir la grosse truie qui a fait des petits. Tu vas l'entendre produire du lait dans la soue.

Mâqe [mak] : *n. f.* Mâcre ou châtaigne d'eau.

Nâchon [nɑʃɔ̃] : *n. m.* Cochon de lait.

Racouet [ʁakwɛ] (-ouette) [-uɛt] : *n. m. (f.)* 1. Dernier né de la portée et souvent le plus petit. 2. Maigrichon, personne malingre, personne chétive.

Racouin [ʁakwɛ̃] : *n. m.* Recoin.

Saï [saj] : *n. f.* Soif. *Endurër saï.* Avoir soif.

Siquouère [sikuɛʁ] : *n. f.* Petite seringue de bureau utilisée comme pistolet à eau par les enfants

Vezone [vəzɔ̃] : *n. m.* Bourdonnement. *Fé-re le vezone*, jeu d'enfant consistant à imiter le bourdonnement des insectes près des vaches pour les effrayer.



La bouéte a mots

Trouver la définition de chaque mot et faire une phrase en l'utilisant :

Nijër [niʒø] / **Denijër** [dɛniʒø] : *v. tr.* Nicher / Dénicher. *On denijaet les œufs de pie pour avoir un ajet de la mairie.* On dénichait les œufs de pie pour recevoir une prime de la mairie.

Se nijër [niʒø] : *v. intr.* Se blottir, se nicher.

Eyou [əiu] / **You qe** [iuk] : *pron. rel.* Où, où est-ce que. *Eyou q'vous l'avez te-rouë ?* Où l'avez-vous trouvé ?



Si t'écoutais Couté

Une fois de plus, nos amis Jean-Marc Lépiciet et Jacques Feuillet, de la C^{ie} du *Failli Gueurzillon*, nous ont régales de leur reprise de « Si t'écoutais Couté », une pièce de 2007. Ça se passait un doux soir de juillet, dans le joli petit théâtre à ciel ouvert de Michel Huard, à Teillé.



Foto : Henri Couroussé ©

Gaston COUTÉ (1880-1911), l'insurgé Beauceron, nous a laissé des histoires de chemineux, de paysans durs ou tendres, racontées dans le langage coloré de sa campagne.

Nos deux compères, extraordinaires de justesse et assistés d'Alexis Chevalier pour la mise en scène, font vivre magis-

tralement les bourgeois, les « traîneux », les vierges et les putains des écrits de COUTÉ. Avec ces textes forts et sans concessions, Jean-Marc et Jacques évoquent l'hypocrisie des gens, la religion, la rudesse de la vie et les injustices. Les situations nous semblent si contemporaines, que c'en était troublant. Notamment ce passage dressant le parallèle entre « Les électeurs » et « Les vach's, les moutons, les oué's, les dindons ». Le vent de la révolte souffle dans l'univers de Couté, mais la tendresse et l'humour ne sont jamais loin. Magnifique !

Et cerise sur le gâteau, le patois beauceron, dit par ces deux-là, prend des airs de gallo

*Dans les temps qu'j'allais à l'école
Où c' qu'on m' voyait jamais biauoup
Je n' voulais pas en foutre un coup
J' m'en sauvais faire des cabrioles.*



Reponse

Ghust et Lexandr

1. *I copaent tos les jiromiomes*
2. *I defromaent les lapins*
3. *I fezaent le vezon pour fère danser les vaches*
4. *I denichaent les nis de groles*
5. *I fesaent chaer le propriyetère dans le canal*
6. *I fesaent chaer le père Saovétr dans ses comoditès*

Oui par chéz nous

C'est le nez qui l'a emporté sur le derrière.



Livrerie & Cai

Ce numéro de La Rotte a été réalisé avec l'aide des personnes suivantes que nous remercions chaleureusement, et avec les ressources mises à notre disposition :

Rue des Scribes Éditions pour « *Rasserrerie d'Ecrivaijes du Paiz Galo* »
Site Internet : <http://www.rue-des-scribes.com>



A la perchaine

Nous vous donnons rendez-vous

**Le venderdi 21 d'oût
a touéz oures
la raissinée.**

Alicia Rousseau & Henri Couroussé

*La Rotte, le journa de la fezerie
galo du Fouyë de La Perrière*

Souète des tournous : Gisèle, Jacqueline, Cécile, Juliette, Anne-Marie, Denise, Colette, Michel, Marie-Jo L., Bernard, André, Gilles, Élise, Marguerite, Gaston, Marie-Anne, Jeanine, Marie-Madeleine, Clotilde.

Tournou de La Rotte : Henri Couroussé

Relizou / Relizouere : Roger Volat et Muriel Couroussé

Aderce : EHPAD LA PERRIÈRE,
7 Rue de la Perrière, 44810 HÉRIC.

Nous touché : ateliers-gallo-heric@orange.fr